

## ACHILLE CHAVEE<sup>1</sup>

( 6 juin 1906-12 décembre 1969)

par Frank HERLEMONT

« ... A l'époque, on avait coutume de m'emmener à d'éreintantes conférences préférées par de fastidieux conférenciers cachés derrière un grand micro. Naturellement, je ne comprenais rien à ces causeries très sérieuses, suivies par un public provincial sage, un peu guindé et tout à fait convenable. Lorsqu'« il » arrivait, c'était chaque fois le coup de foudre. Souvent la séance était bien entamée quand la silhouette légèrement voûtée, affublée d'un long pardessus sombre surmonté d'un béret à large bord, se glissait entre les fauteuils grinçants – les accrochant au passage – et prenait place au milieu de l'auditoire. Pourtant pas bien imposante, cette ombre trop connue révélait une énorme présence car je savais – ou plutôt j'éprouvais avec délice – l'horrible malaise qui peu à peu, de siège en siège, s'était installé dans la salle. Je jubilais. Le vrai discours allait commencer. L'érudit invité avait rarement l'occasion de mener à terme son exposé. Une voix telle qu'on n'en décrit pas, grave et rocailleuse, à la fois francisant et chargée d'accent local, le couvrait sans effort. Elle monologuait, attaquait, renâclait – qu'y comprenais-je ? – et en finale, lançait parfois, ô suprême éloquence, un inimitable : « Et puis, tout ça, c'est de la merde ! ». L'essentiel avait été prononcé ; j'avais passé une excellente soirée. Le conformisme offusqué de l'assemblée se rassérénait dans la mesure où l'apparition dérangeante se redressait, hésitait un bref instant, longeait les strapontins en grommelant sourdement « de la merde, de la merde... » et gagnait bruyamment la sortie... »<sup>2</sup>

Je sais, car il le raconte, qu'André Balthazar, ami fidèle de Chavée et fondateur, en 1955 des éditions du « *Daily Bul* », a connu une révélation similaire, lors d'une autre éminente conférence. Le cas est loin d'être unique. Outre qu'il est devenu un grand poète surréaliste, Chavée a vécu une existence surréaliste, appliquant à la lettre les mots d'ordre principaux du mouvement établi par Breton, Soupault, Eluard..., à savoir qu'aucun domaine de la vie n'échappe à l'attitude surréaliste ; l'art n'est qu'un domaine parmi d'autres à moins que vivre devienne de l'art.

6 juin 1906. Achille Chavée naît à Charleroi. Sous le signe du gémeau, ce qui est important pour tout athée qui se respecte et ne croit pas aux astres. Sa mère, Maria Heller est d'origine juive allemande. Famille fortunée. Son père, Hubert Chavée, catholique, de provenance plus modeste, champenois d'origine, fera une carrière importante comme fonctionnaire d'administration. Le mélange franco-juéo-germanique provoquera, du moins chez Achille, un cocktail étonnant, sinon détonant. Il a un frère, plus âgé, qui deviendra, comme lui, avocat et deux sœurs aînées dont on ignore à peu près tout, Marie-Louise et Pauline.

De 1913 à 1919, Chavée qui vit dans une très confortable bourgeoisie ( malgré les déboires financiers du père) devient pensionnaire au petit séminaire de St Roch, à Ferrières, dans la province de Liège. De 1919 à 1921, il fait ses humanités inférieures à l'Athénée de Nivelles, car la famille voyage beaucoup, selon les besoins des activités paternelles.

En 1921, enfin, -Achille a 15 ans- la famille Chavée s'installe à La Louvière, où de 1921 à 1922, il fréquenta l'Institut St Joseph dont, élève turbulent et réfractaire, il sera éconduit pour mauvaise conduite. C'est à la même époque que se produisent les manifestations du « Fusil brisé », qui impressionnent déjà l'adolescent intéressé aux questions sociales et surtout regimbant au conformisme bourgeois de sa famille.

De 1923 à 1925, il termine ses humanités anciennes (greco-latine) à l'Athénée de Mons où il se lie d'amitié avec Fernand Demoustier (Fernand Dumont, surnom du poète) qui deviendra jusqu'à sa mort prématurée (dans un camp allemand, en 1943) son fidèle compagnon de route. Ils se vouent une admiration réciproque, Chavée appréciant surtout « l'élégance et la gentillesse » de Demoustier.

De 1925 à 1930, Chavée fait ses études de droit à l'ULB, devient libre penseur, et rencontre un nouvel ami, Armand Simon (dessinateur et poète). Désormais, Chavée a rompu avec les valeurs familiales, sa crise religieuse et philosophique est terminée : ses choix commencent. Il se plaît déjà à traîner dans les bars et à chercher le hasard

<sup>1</sup> Cette présentation a été faite lors d'une soirée hommage à Achille Chavée, le 20 octobre 2006

<sup>2</sup> Extrait de l'article « Du temps d'Achille Chavée » paru dans le journal « Première à gauche » (Bruxelles, mars 1979, p..

des rencontres. Il fait ses premières découvertes amoureuses dont on sait très peu de choses. Dans une de ses « Découvertes », il écrira à la fin de sa vie :

*Mon premier baiser d'amour je l'ai donné à une servante  
C'est peut-être pourquoi je serai toujours un aristocrate.*

En cours d'études, il s'inscrit au POB, « sans savoir réellement ce qu'était la gauche » et il découvre les problèmes qu'on appelle aujourd'hui communautaires avec Walter Thibaut.

En 1927, il fonde, à La Louvière, avec ce dernier l'« *Union fédéraliste wallonne* », organisation favorable au rattachement à la France et il dirige « *la Bataille wallonne* », journal de combat et d'action qui milite dans ce sens. Mais il trouvera bientôt cette lutte trop étriquée.

Entre 1930 et 1932, il rencontre André Lorent (dit « Le Colonel ») et Willy Parfondry. Le premier deviendra le maître idéologique de « Rupture ». En même temps, il s'inscrit au barreau de Mons et il est élu conseiller communal POB. *Il jouira toujours d'une réputation d'avocat fantasque, anticonformiste, systématiquement en retard aux rendez-vous, d'avocat-poète ou de poète-avocat. Mais il bénéficiera toujours d'une grande mansuétude de l'Ordre...*

1932 : année capitale. De grandes grèves souvent insurrectionnelles éclatent en Wallonie. Par André Lorent, Chavée découvre le marxisme et le surréalisme. Cette double rencontre intellectuelle dans un décor de luttes ouvrières va structurer toutes ses aspirations confuses et mettre des mots sur ses révoltes profondes. C'est aussi durant ces grèves qu'il rencontre Simone Vanderstock, celle qui, en novembre 1938, deviendra sa femme pour le meilleur et souvent le pire. Elle est fille et petite fille de mineur. Fille d'ouvrier, elle épousera son « Destrée ».

1934 : autre année capitale ! Chavée, Lorent, Parfondry, Albert Ludé (mari d'Hélène Locoge) couchent sur papier le règlement d'un groupe d'obédience plutôt trotskiste, profondément anticlérical, qui entend « forger des consciences révolutionnaires et participer à l'élaboration d'une morale prolétarienne ». F. Dumont s'y joint et si je ne me trompe, le jeune Max Michotte. C'est la naissance du groupe « *Rupture* » dont les activités désormais surréalistes sont immédiatement reconnues par André Breton (1<sup>er</sup> Manifeste du surréalisme en 1924) qui salue avec enthousiasme la publication d'une copieuse revue (+/- 100 pages) : « *Mauvais Temps* » car, dit-il « *elle répond vraiment dans tous les domaines à son plus grand désir* ». En même temps, le groupe s'engage dans une aventure exceptionnelle : la mise sur pied de l'Exposition d'octobre 1935, au Salon des flamands (salle communale sinistre et délabrée) qui permet d'affirmer qu'après Paris, La Louvière devenait la 2<sup>ème</sup> Capitale du surréalisme : peintures de Magritte, De Chirico, Tanguy, Dalí, Ernst, Arp, Klee, Miro, Man Ray, etc., objets surréalistes, lecture de textes (Breton, Char, Colinet, Eluard, Mesens, Nougé, Peret, etc.), lectures accompagnées de musique (textes chantés : musique d'André Souris), etc. L'exposition était élaborée par Mesens et Servais, surréalistes bruxellois. Elle suscita stupeur, indignation et ricanements, y compris des sommités académiques de l'époque.

En 1935, Chavée publie un premier recueil « *Pour Cause déterminée* ». Il collabore aussi au « *Bulletin international du surréalisme* »

En 1936, la guerre civile éclate en Espagne. Chavée s'engage dans les Brigades internationales pour défendre l'Espagne républicaine contre la tentative de putsch franquiste. Il fait escale à Paris où il rencontre Breton et Eluard. Parti trotskiste, il rejoint le POUM espagnol mais il le délaisse presque aussitôt pour s'engager dans les brigades communistes stalinienne. A la même époque, paraît dans les « *Cahiers de Rupture* » le « *Cendrier de chair* ». Achille Chavée s'inscrit au Parti communiste qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort. Il entre d'abord dans un service de la Croix Rouge puis dans un bureau d'état-major. Il devient finalement président de la Commission judiciaire des Brigades internationales, ce qui lui vaudra des ennuis procéduriers avec la justice belge à son retour (avec le bureau de Man, plus précisément, qui lui reproche d'avoir servi pour une nation étrangère sans en avoir averti les autorités belges). En été 1937, il monte au front de Brunete, où il apprend le décès de sa chère maman ; « *L'exode c'est sortir du ventre de sa mère* » puis au front d'Aragon où il devient commandant.

En novembre 1937, malade, il est rapatrié. Dès son retour, il est l'objet d'une campagne de presse organisée par la droite qui l'accuse d'avoir torturé et participé à des tribunaux révolutionnaires, ce qu'il niera farouchement toute sa

vie. Ces attaques n'ont jamais été avalisées par des preuves tangibles. Provisoirement suspendu du barreau de Mons, sans emploi, Chavée vit dans la misère et s'installe un temps à Bruxelles où il contribue à fonder *La Fraternelle des Anciens des Brigades Internationales*, ce qui lui vaudra de nouvelles attaques. On lui reprochera « de recruter de la chair pour la boucherie espagnole ».

En août 1938, il demande Simone en mariage. Le jeune couple s'installe d'abord à Charleroi où il connaît sa première galère, puis décide de vivre chez les parents de Simone, à Houdeng.

Pendant la guerre d'Espagne, le virage politique de Chavée (inscription au PC) a des conséquences importantes sur l'évolution de « *Rupture* » qui rassemble désormais des noms comme Constant Malva (écrivain prolétaire) Armand Simon, Louis Van de Spiegele (dessinateur affichiste), Marcel Lefrancq (photographe, poète, collages), Pol Bury (peintre puis sculpteur), etc. Une fracture s'opère entre les différentes tendances idéologiques et les tensions entre trotskistes et stalinien rendent le groupe ingérable. Si bien que Chavée et Dumont, en juillet 1939, fondent *Le groupe surréaliste du Hainaut* avec Marcel Lefrancq, Armand Simon et Louis Van de Spiegele. Ces tensions ont des répercussions sur les rapports avec les surréalistes bruxellois (restés de tendance trotskiste). Edouard Mesens attaque violemment le groupe hennuyer et va jusqu'à lui interdire la qualification de « surréaliste », sous le prétexte de la présence du « stalinien » Chavée( sic).

1940 : d'abord résistant, Chavée, activement recherché, se camoufle dans la clandestinité. Renseignée par le groupe rexiste *la bande Duquesne* de La Louvière, la Gestapo tente d'arrêter le militant communiste en 1941. Il se sauve in extremis, cherche vainement à gagner l'Angleterre et revient finalement à Houdeng où il vivra caché par ses beaux-parents et Simone jusqu'à la Libération. En 1942, drame pour Chavée : Fernand Dumont est arrêté et déporté dans un camps (Bergen- Belsen) dont il ne reviendra pas.

Après la libération, les amis se comptent et le fantôme de Dumont pèse lourd. Le poids du passé est catalysé par un malaise qui oppose Bury à Chavée : celui-ci reproche au jeune peintre, disciple prometteur de Magritte, de ne plus adhérer à la poétique surréaliste.

Fin 1946, le *Groupe surréaliste du Hainaut* se saborde. Du coup, les tensions avec les Bruxellois s'estompent, les liens se resserrent. En effet, finalement, les uns et les autres avaient fini par adhérer au PC alors que Breton, à Paris, restait attaché au trotskisme, ce qui avait entraîné un grave différend entre Chavée et Breton qui attendront 1961 pour se réconcilier à l'occasion du n° spécial (n° 2 et 3) de la revue « *Savoir et Beauté* » consacrée au surréalisme et saluée par Breton. C'est aussi une période de détente et de déstalinisation des PC pro-Moscou !

Dès 1946, nouvelle tension entre les hennuyers et les bruxellois. En janvier 1946, invité par Magritte, Chavée prononce une conférence « *Point de repères* » applaudie par le groupe de la capitale mais une série de tracts « *L'Imbécile* », « *L'Emmerdeur* » et « *l'Enculeur* » vont raviver les antagonismes entre provinciaux et la capitale qui vont provoquer un échange épistolaire houleux publié par l'anversois Marcel Mariën (écrivain, grand voyageur, collages érotiques, éditeur) dans sa revue « *Les lèvres nues* ». Les positions se raidissent d'autant plus que Christian Dotremont (écrivain, poète, les logogrammes), initiateur principal du mouvement *Cobra* en 1948 et Seeger fondent le *Surréalisme révolutionnaire* qui tente de concilier surréalisme et Parti communiste (le réalisme socialiste n'est pas vraiment la tasse de thé des surréalistes). René Magritte et Paul Nougé (biologiste, considéré comme le théoricien du groupe de Bruxelles) y sont indifférents tandis que Chavée et Noël Armand (écrivain, pataphysicien et cofondateur de l'*Oulipo*) y souscrivent. « *J'adhère parce que*, écrit-il, le 1<sup>er</sup> juin 1947, *j'ai reconnu exactement ce que je pensais du surréalisme et du Parti communiste (...). Je le vois bien plus par rapport à tout ce qu'il faut réprouver de l'activité présente de certains surréalistes et de leur position envers le Parti que par rapport à une orientation positive* ».

Le fossé se creuse néanmoins entre le « surréalisme révolutionnaire » et le PC qui suit à la lettre la position idéologique de Jdanov : en 1949 celui-ci impose au monde entier sans alternative : le réalisme socialiste en art et en littérature. Chavée reste membre du PC mais il rejette vigoureusement les positions esthétiques du Bureau politique et critique les déviations stalinien. A Noël Armand, il écrit : « *Je considère que c'est le moindre mal (...) sur le plan international (...) c'est l'URSS (de 1945 à 1955, Chavée préside les Amitiés Belgo-soviétiques de La Louvière) qui a fait le maximum pour la défense de la Paix et qui continue de le faire (...)* Sur le plan de la lutte des classes, il

*est bien certain aussi qu'ils sont les meilleurs défenseurs des déshérités(...) Je garde de l'univers une vision dialectique(...) Mais je considère que la manière dont il est traité ne me rend pas compte de toute la réalité. Il ne m'explique pas l'amour, la joie, l'angoisse, la mort, le temps qui passe, le sacrifice, il ne m'explique rien de cet immense univers irrationnel qui nous possède et nous commande. C'est dire que je considère que le matérialisme du Parti est mécanique, qu'il pose mal les rapports réels existant entre l'infrastructure et la superstructure. Ce qui revient à dire que de cette manière, de la nécessité ne sait pas se dégager la liberté (...) Le problème ainsi posé, que faire sinon être un adversaire du réalisme socialiste dans la mesure où il entend monopoliser la création artistique et poétique ; qu'être sinon rester attaché au surréalisme et à son outil essentiel l'automatisme. Et oser naturellement tirer de cet automatisme pratiqué toutes les conséquences qui en découlent même si cet automatisme conduit dans des régions qui n'étaient pas prévues au programme. »*

En 1948, Chavée se lie avec Freddy Plongin (peintre). Il préside une conférence à Charleroi sur le surréalisme révolutionnaire et publie « *De neige rouge* » et « *Écrit sur un Drapeau qui brûle* ».

En 1949 : il se lie avec André Balthazar (poète, fondateur du Daily Bul) ; en 1950 : il collabore au n°5 de la revue *Cobra*. En 1951, paraît « *Ephémérides* ». En 1953, Chavée est associé à *Temps mêlés* et collabore dès le premier n° à *Phantomas* (Ch. Koenig).

En 1954 : rencontre avec André Miguel (écrivain et critique littéraire) ; il publie « *Cristal de Vivre* », anime une émission à l'INR. En 1955, il visite de la Yougoslavie. Publie « *Entre puce et Tigre* ». En 1956, il fonde *Schémas* avec Freddy Plongin, Hélène Locoge, Robert Van den Abeele, Arsène Gruselin. Il s'agit moins de surréalisme que d'une ouverture à des formes nouvelles d'expression. Déjà *Cobra*, en 1948, ou d'autres orientations dans l'art d'avant-garde, signaient le déclin évident du surréalisme.

En 1957, il publie « *Les traces de l'intelligible* ». En 1958, « *Quatrains pour Hélène* » et « *Enseignement libre* ». En 1959, il reçoit le prix Plisnier et rencontre Achille Béchet. Paraît « *Petit Traité d'Agnosticisme* »

Chavée ne quitte plus guère La Louvière, ni même certains trajets devenus rituels : café du Bassin, Ard'n, rue Ferrer, (devenue rue Chavée).

1960 : il abandonne l'élaboration du n° spécial de « *Savoir et Beauté* ». Il renoue avec Breton. 1961, paraissent « *Le Prix de l'évidence* » et « *L'Éléphant blanc* » ; en 1964, « *Décoction* » ; en 1965 : « *De vie et de mort naturelles* » ; en 1966, « *Adjugé* » ; en 1967, « *L'Agenda d'émeraude* » et en 1969, « *Le Grand cardiaque* ».

Le 12 décembre 1969, A. Chavée meurt, vaincu par le cancer du fumeur. Un grand poète, hors du commun, s'éteint dans l'indifférence générale, excepté quelques amis fidèles et d'inconditionnelle amitié.

Frank Herlemont  
Novembre 2006